

ON JONGEN

SOMMAIRE:
 La France et les réfractaires luxembourgeois • Nos jeunes dans le maquis français • Les Luxembourgeois fusillés à Lyon • Soll Letzeburg sech vegre'sseren • Ons Jongen erzielen

**ORGANE DE LA LIGUE DES CONSCRITS LUXEMBOURGEOIS
 RÉFRACTAIRES AU SERVICE MILITAIRE ALLEMAND**

1. Jor / N° 5

NUMÉRO-SPECIAL

Samschdeg, 3. Februar 1945

FRANCE... †

Nous sommes à peine échappés des horreurs de l'occupation nazie. La rage meurtrière de la guerre continue à quelques kilomètres de nous. Avions et bombardements font encore à nos nuits une ponctuation assez tragique. Surtout il n'y a presque aucune famille qui ne soit dans l'angoisse au sujet d'un parent plus ou moins proche déporté dans quelque camp sordide dont on ne sait même plus le nom.

Cependant, les conversations diplomatiques s'étanchent qui décideront du sort de plus d'un pays, sans que les habitants s'en soient doutés. Il n'est donc pas inutile, dès ce moment, de faire entendre notre voix, de façon discrète, mais qui témoigne aux puissances le voeu d'une nation faible par l'étendue du sol et le nombre de ses hommes, mais fortement attachée à son indépendance et si prudente, si tenace, si habile au total avec les dehors de l'indifférence qu'elle a pu la maintenir au cours d'un millénaire — ce qu'on a appelé avec raison "le miracle luxembourgeois".

Dans cette longue série de siècles, à travers des métamorphoses politiques, sociales et économiques les plus diverses, laissant chacune quelque allusion, le Luxembourggeois a formé son type national, composite, parfois paradoxal, mais bien défini et où subsiste, en notre dominante le type primitif du Celte. Romanisé après César, il a pris part à la brillante civilisation de Trèves. L'invasion germanique lui a laissé dans le sang l'aptitude aux réalisations matérielles et, de façon plus superficielle les racines d'un vocabulaire qu'il a transformé jusqu'à en faire un idiome original qui a sa syntaxe propre et qui tend au monosyllabisme et à l'affaiblissement des consonnes à l'inverse des idiomes germaniques.

Le moyen-âge fut pour lui l'époque d'héroïsme et de gloire. Le petit Luxembourg donna des empereurs à l'Allemagne, empereurs formés à la Cour de France, mariés souvent à des princesses françaises, qui ne parlaient et n'écrivaient qu'en français, peut-être même ignoraient l'allemand. Passant de l'un à l'autre, comme un simple domaine personnel, il fut Bourguignon, Espagnol, Autrichien. Le temps de Marie-Thérèse fut pour lui un repos dans la prospérité. A ce moment, l'Europe entière était imprégnée de culture française. La seule gazette publiée dans le pays était "La Cléf du cabinet des Princes" — La Révolution et le rattachement du Luxembourg à la France sous le nom de "département des



**LA FRANCE A PERDU
 UNE BATAILLE
 MAIS ELLE N'A PAS
 PERDU LA GUERRE**
 JUIN 1940
GENERAL DE GAULLE



Allocation prononcée par S.A.R. la Grande-Duchesse de Luxembourg à la radio de la Voix de l'Amérique

New York, 14 juillet 1943

Comme tant de fois au cours de son histoire, c'est encore vers la France que se sont tournés les regards confiants du peuple luxembourgeois quand le 10 mai 1940 l'Allemagne, par une fois de plus, a envahi mon pays. Du sang français coula pour la défense de notre sol natal. Des milliers de Luxembourgeois, chassés de leurs foyers par l'ennemi commun, ont trouvé, comme moi et les miens, refuge en même temps que l'accueil le plus amical au sein de la famille française. Le souvenir de ces journées tragiques remplit nos cœurs de gratitude à l'égard du peuple français. C'est du fond de mon cœur que j'exprime aujourd'hui ma foi dans les destinées du peuple français, dont le clair génie représente au plus haut degré toutes les valeurs spirituelles et morales pour lesquelles luttent les Nations Unies. Enchaîné et mutilé, le peuple français a résisté héroïquement au plus cruel des oppresseurs. Ses armées ont glorieusement repris leur place auprès de celles de ses alliés.

Dans l'Europe renouvelée qui sortira de la victoire, la France reprendra une place digne de son passé et de son rôle unique et irremplaçable parmi les peuples.

Les difficultés rencontrées par les réfractaires luxembourgeois en France

Qu'il pouvait devenir le jeune réfractaire luxembourgeois fuyant son pays opprimé dont je parlais tout récemment dans le premier numéro de "Ons Jongen".

Un certain nombre de ces réfractaires ont réussi à gagner l'Algérie et à s'enrôler dans les armées alliées, mais la plupart n'ont pas eu la chance de rencontrer une organisation qui voulût les accueillir.

Ce qui handicapait surtout les Luxembourgeois, c'était leur connaissance parfois insuffisante de la langue française et l'accent imparfait avec lequel ils la parlaient et qui les faisait souvent prendre pour des Allemands. Il

Forêts" n'ont pas pu contribuer à la formation du sens démocratique, si accentué chez le Luxembourgeois qui ne connaît d'autre aristocratie que la valeur personnelle.

Les traités de 1839 et de 1867, l'entrée dans le Zollverein, la victoire allemande de 1870 devaient être le point de départ d'une invasion de la langue allemande — habilement destiné à préparer l'annexion politique — et proportionnellement du recul de la langue et de l'influence intellectuelle de la France.

La grande guerre et le succès final des alliés furent un moment de trêve. "L'Alliance française", créée à Luxembourg, dès 1905, prit une part active à la renaissance du français, au moins dans les villes. Les campagnes, restées très catholiques gardaient la méfiance d'une France qui avait fait la sépara-

(A suivre page 7)

était difficile de lutter contre la méfiance qui en résultait.

Une fois la frontière franchie, le plus difficile n'était pas accompli. En général, les jeunes gens qui gagnaient la France, savaient tout au moins à qui s'adresser pour obtenir les faux papiers nécessaires propres à tromper la vigilance des traitres de Vichy. De toute façon, le malheureux qui s'aventurait sans ces papiers était plus que certainement arrêté. Après avoir changé de nom et de nationalité, il fallait encore éviter de circuler sans cette carte de travail obligatoire si difficile à obtenir et sans laquelle il était im-

(A suivre page 2)

Le Président Albert LEBRUN et le Luxembourg

L'ancien président de la République Française, M. Albert Lebrun, compte parmi les chefs d'Etat français les plus remarquables de la troisième République. Né dans les environs les plus immédiats de notre pays, à Mercy-le-Haut, M. Lebrun entretenait depuis longtemps des relations personnelles très suivies avec des sommités politiques et industrielles luxembourgeoises quand il fut élu pour la première fois président de la République. Cette élection combia les vœux de ses nombreux amis luxembourgeois en même temps qu'elle remplît de joie nos patriotes les plus éprouvés, parce qu'on était sûr que notre indépendance trouverait, au besoin, dans le nouveau président un protecteur convaincu et tenace. Car M. Lebrun était trop au courant des sentiments intimes et des sympathies que les Luxembourgeois éprouvaient pour la France pour ne pas y voir une garantie de bon voisinage du côté de l'Etat en même temps qu'un encouragement précieux pour la France d'aider le Luxembourg à maintenir une indépendance à laquelle il savait les Luxembourgeois si fortement attachés.

C'est au milieu du bouillonnement des esprits et de l'exaspération du nationalisme en Allemagne que M. Lebrun se vit confier un second septennat de présidence par le Congrès de Versailles. L'horizon international commençait à se couvrir de nuages et le

Difficultés rencontrées par les réfractaires en France

(Suite de la 1^{re} page)

possible de se faire attribuer le moindre coupon de ravitaillement.

Contrairement à ce que certaines personnes seraient portées à croire, il était presque impossible de se procurer de faux titres de rationnement sur le marché noir dont les pourvoyeurs avaient leurs clients attitres et qui ne voulaient pas courir le risque d'écouler leurs marchandises à un contrôleur éonominique déguisé. Restait la possibilité de travailler chez un fermier bienveillant... Si quelques uns eurent la chance de se voir agréer, d'autres durèrent, toujours à cause de l'accent, chercher autre part une cachette. Ils pouvaient au besoin travailler dans de petites entreprises, mais, facilement contrôlables, ils risquaient à tout moment d'être remis entre les mains des autorités allemandes.

Mis en relation, par des intermédiaires divers, avec des „maquisards", ils essayèrent de s'y faire intégrer, mais, là encore, ce fut tâche ardue. La majorité des chefs de sections continuaient toujours Luxembourgeois et Allemands, s'ils n'ignoraient pas, parfois, l'existence même du petit Grand-Duché. On leur confia, pour les „essayer", des missions où leur habitude de la langue allemande fut de la plus grande utilité et, placés comme interprètes, soit dans les gares, soit dans d'autres postes de grande confiance de ces messieurs les Allemands, ils apportèrent une aide estimable au service d'espionnage, en surprenant des renseignements: passages de convois, effectifs, trafic routier ou ferroviaire.

Au moment de l'arrivée des libérateurs, ils prirent les armes et combattirent aux côtés des maquisards français, avec un enthousiasme ardent. Trop de personnes ignorent le mérite qu'ont ces réfractaires luxembourgeois. Ce n'est pas en restant dans un fauteuil, et en disant entre deux cigarettes: „Ce n'était pas si terrible; j'en aurais fait tout autant", mais il fallait le faire, et voilà tout.

On méconnaît trop le travail dange-reux effectué par ceux qui pénaient dans l'ombre sans se plaindre. Ce n'est pas par des paroles qu'on juse un homme, mais par ses actes, et on peut le proclamer bien haut: „Ceux là sont des braves!"

rière des canons se mit à remplaceer, en Allemagne, le régime du beurre.

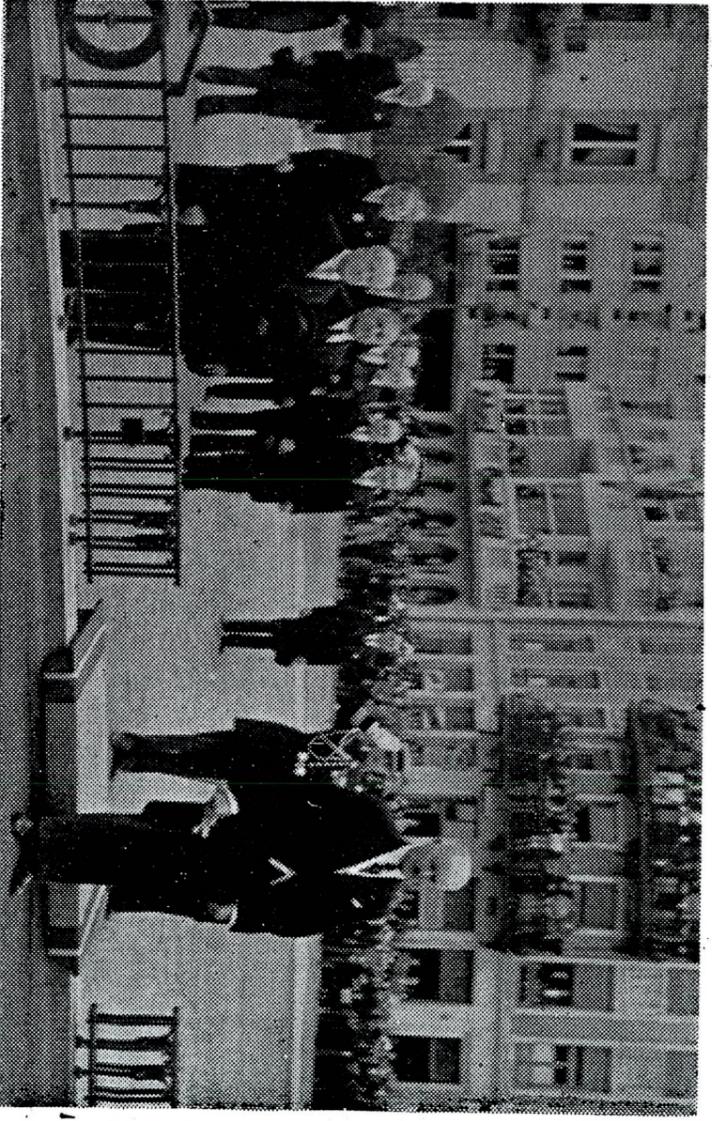
Le doigté que M. Lebrun avait montré jusque-là dans le dénouement des nombreuses crises ministérielles en France, de même que le crédit qu'il s'était assuré sur l'échiquier international par la modération avec laquelle la France avait cherché à apurer les relations franco-allemandes, n'avaient pas peu contribué à assurer sa réélection.

Mais l'assombrissement de l'horizon international fit des progrès inquiétants. C'est au beau milieu de l'agitation créée par le nazisme et de ses incursions hostiles en Tchécoslovaquie (après celle de l'Autriche et du Sudetenland) que M. Lebrun céda aux instances de ses amis luxembourgeois et poussé par un besoin personnel de revoir les diri-

geants du petit pays, ami de la France, que M. Lebrun, en août 1939, quitta sa résidence de vacances habituelle à Mercy-le-Haut pour rendre visite à S. A. R. la Grande-Duchesse Charlotte à Colmar-Berg. De là il pensa pousser une pointe jusqu'à la capitale même.

L'accueil réservé à M. Lebrun fut tout simplement triomphal. Si mes souvenirs sont exacts, un dîner de gala où assistaient les membres du gouvernement luxembourgeois — les mêmes qu'aujourd'hui — fut offert à M. Lebrun et à sa suite au château de Colmar-Berg. Dans l'après-midi, M. Lebrun rendit visite à Luxembourg.

Ce fut une inoubliable fête de fraternisation franco-luxembourgeoise comme dominée déjà par la pressentiment de la catastrophe qui allait éclater peu après.



La France et les réfractaires luxembourgeois

Dieu sait si la France a été une terre hospitalière pour les nombreux réfractaires et maquisards luxembourgeois qui, généralement munis de papiers de fortune ont fui le sol natal avec ses innombrables traquenards inventés par la Gestapo, toujours aux aguets pour mettre sa lourde main de fer sur les jeunes gens luxembourgeois réfractaires au service militaire allemand. Il est rare que ceux-ci n'aient pas eu la chance de trouver sur leur chemin des Français bien intentionnés résolus à risquer leur peau pour soustraire à l'empire allemande le plus de jeunes recrues luxembourgeois possible. Car, dans cette complexité, ils ne voyaient pas seulement un acte de pitié bien placée envers un petit peuple traditionnellement ami de la France, mais encore une manifestation éclatante de leur patriotisme rebelle à tout compromis avec le régime abhorré de Vichy.

Inutile de dire que, dans ces conditions l'accueil qu'ils réserveraient aux réfractaires luxembourgeois, se reflétant à l'ombre des foyers français, étaient des plus chaleureux et des plus désintéressés. Dans les familles françaises, nos réfractaires étaient choyés comme des enfants de la maison et dans le maquis ils étaient reçus à bras ouverts, partageant avec leurs camarades français les joies et les déboires de leur dur métier. Il ne faut donc pas s'étonner que les anciens courants de sympathie entre la France et le Luxembourg coulent encore plus à pleins bords après la rentrée de nos réfugiés réfractaires qu'avant leur départ. S'il y a eu quelques défaillances et si quelques cama-

rades sont tombés dans les filets de la Gestapo en France, on a généralement en affaire à des adhérents de Vichy ou il faut en rendre responsable l'imprudence des réfractaires eux-mêmes.

Parmi les patriotes français qui ont rendu les plus éminents services à nos compatriotes traqués par le boche et par Vichy, il faut citer surtout les représentants de la Police, y compris la police secrète. Comme ils savaient bien faire les aveugles et les sourds quand un malheureux hasard les avait placés en face d'un jeune homme dont l'accent leur révélait une origine étrangère et qu'ils soupçonnaient être en délicate avec les décrets du boche. Les quelques exceptions notées ne font

Mais n'importe, cette visite de M. Lebrun à Luxembourg ne contribua pas peu à nous rassurer et à calmer un peu nos inquiétudes.

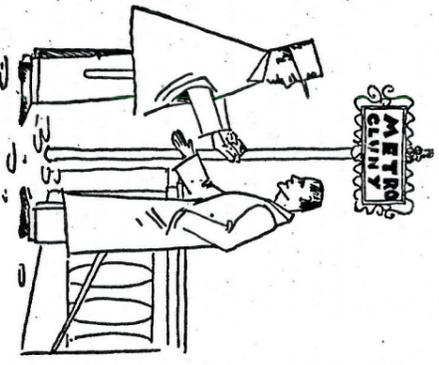
Hélas, la guerre, rendue inévitable par la brutale politique d'annexion allemande, éclata quelques semaines après avec la violence d'un cataclysme. On sait la suite des événements. En 1940, la France succomba, et M. Lebrun fut remplacé par le piètre maréchal Pétain. Ce qui n'empêcha pas qu'aujourd'hui le dernier président de la IIIe République ne soit généralement très respecté en France alors que son ineffable successeur est universellement méprisé et haï. Quant au Luxembourg, il gardera à M. Lebrun le souvenir ému d'un ami sincère et dévoué.

que confirmer la règle générale puisqu'elles se rapportent à des félonies commises par les gens acquinés avec Vichy. Les mérites des policiers français qui se faisaient ainsi les complices presque avoués des déserteurs luxembourgeois sont d'autant plus grands qu'ils devaient agir sous l'oeil même des partisans de Vichy, qu'ils risquaient donc de compromettre leur carrière et leur existence s'ils étaient attrapés la main dans le sac, et qu'ils agissaient dans un désintéressement complet.

Faut-il ajouter que les compatriotes luxembourgeois, établis en France ont rivalisé de prévenance et n'ont reculé devant aucun sacrifice pour venir en aide aux réfractaires luxembourgeois faisant appel à leur esprit de solidarité patriotique? Les exemples sont nombreux où des maquisards en détresse et pourchassés (talonnés) par des sbires à la solde des boches ont trouvé un refuge sous le toit d'un compatriote dont le coeur battait à l'unisson du leur. Le gouvernement luxembourgeois ferait bien de s'en souvenir au moment où tous les actes de courage et les hauts faits patriotiques seront tirés de l'ombre pour les mettre en évidence et pour montrer que la gratitude de la nation entière n'est pas un vain mot.

Qu'il me soit permis de puiser dans mes souvenirs pour illustrer, par des cas d'expérience personnelle ou amicale, l'aide efficace que des membres de la police française ont accordée à des réfractaires et maquisards luxembourgeois.

Après de nombreux avatars, où nous avons failli, à différentes reprises, tom-



No hém an Urlaub !

Achzeg Kilometer zu Fo'ss, et ass ké klengen Dreck. Më wann et hëscht an Urlaub, dann ass alles neischt. Et go'f schon so lues donkel. Virun eis Jo'g Stalino, vu wo' den Zug eis an d'Hémécht droe sollt. Hanner un eis huet de russeschen Himmel bluddég ro't gelicht. Mein e'streichschen Komerod, den alles war, nòmmen kén Nazi, hat de lëscht zwo' Stonnen sei Mond nach nett obgemächt. Jidderén huet u sein Urlaub geduecht, we' lang hu mir drop gewärt. Me' we' é Jo'er nôt me' dohém! We' soll et dohém ausgesinn? Watt sollen de' knaschteg Preisen an der Zeit schon alles verbrach hunn? Durch Bref' vun dohém ware mir zimlech am Lafenden, mé alles konnt engem Bref' och nôt uvertraut ginn. Mei klenge Brudder hât mir kurz virdu geschriwen: „Jos, no dengem Urlaub kômst du an eng'äner Formation, de' nôt a Russland leit'. Jo, bei eis Letzburger wor den Urlaub nòmmen do, fir d'huerno ofzekrätzen. All de' Gedanken si mir durch de Kapp gäng. Ech hunn u mein'äner Budder geduecht, den ech a Russland zereck losse musst, a si virun getratscht durch de Stöps. Mei Komerod dät endlech de Mond op, die die Saubande angezündet hât, nichts als morden und brennen, ich schäme mich in so 'nem Haufen zu stecken.“ Ech sot him, hie soll emol ofwården, eis Letzburger wier et jo grad gäng ewe' himmen, den E'streicher. En 'Auto hält stall a wölt ons de' lëscht Kilometer ganz deitscher ginn, mé de' Chauffeur fiert we' verreckt. Den Auto schwieft op émol durch d'Loft, iwerschlét sech a mir landen am Strossegruet, d'Rieder an der Lucht. Ech hu meng Schanken önnert de Stecker erausgezun, et wor eng Ke'er erömm gut gäng, nòmmen eng Schre'p um Bauch. Mein e'streichsche Komerod huet neischt me' gesôt, him war de Kapp agedreckt ginn. Fir hien war den Urlaub erwier, hien ass fir ömmer a Russland bliwen. Ech hun hien dem Chauffeur iwerloss a gleich drop stung ech virum Zug, de' mech bis Kowel brengé sollt. Ech hu mech an de lëschte Waggon eraeschafft, et hat wuel fönnef Päck Zigaretten kascht. Bis Kowel ware mir nòmmen émol an d'Lucht gäng. Fofze'ng Do'deser ann op dresseg Verwondter an den e'schten.

Waggo'en. En halwen Däg hu mir op eng nei Lokomotiv gewärt, de' ál go'f de Rampli erfogeschubst a weider gong et. Zu Kowel sou en d'Schölter mat: „Nur für Entlauste“ mir den Zweck vun dësem Openthal. Den nächsten Däg war ech och mengem De'erengärt lass an de' lëscht russesch Laus hat mech gebass. Acht Dég derno sinn ech zu Wasserbolleg iwert d'Breck gerullt, eran an onst sché'nt Letzeburg. Et war én hárt ginn a vergangener Zeit, mé d'Irene'n si mir iwert d'Bäken geläff, we' ech aus vollem Hierz d'Wurt „Hémécht“ gepöspert hunn. We' ech zu Letzeburg den Zug gewie'sset hunn fir lantscht d'Attert erof, ko'm ech bei eng Frä, de' ömsos versicht huet, hirt Kand ze ber'hegen: „Wanns du nôt brav bass, höilt de' Preiss dech do matt.“ Ech wëss nôt, wien am se'ersten ro'hég war, d'Mamm oder d'Kand, we' ech mech emgedre't hunn an sot: „Nén, mei Kand, de' Preiss eilet, de' beisst nôt me'.“ We' ech dohém ganz onerwärt erageröset ko'm, wár dat e'scht, wát ech he'eren hunn: „Du gëss nôt me' hannescht bei de' knaschteg Preisen, mei Jong, a wa mir och öngesiedelt ginn.“ Hannescht gänge sinn ech nôt, awer zum Ömsiedeln ass et Gottesdank och nôt kom. Duerfir hunn d'Amerikaner gesuert. J. L.

Aus onse Sektio'nen . . .

Letzeburg: Notiz vun der Expéditio'n: We'nt Pobiermangel konnt onse numéro spécial vum 23. Januar nôt mé der Zo'1 we' virgesinn verdélt ginn, mir man onst Besch'it fir ons énzél Sektio'nen zefridden ze stellen.

Letzeburg: T'Fortstozong vun „Die Gestapo vor dem Weibunker“ könnt we'nt besonnenen Ömstann et'scht an der nächster Nummer.

Letzeburg: Mir soen der G. E. I. villmols, merci fir de' sché'ne Gest, den dorann bestän huet, datt sie eng Somme vu bál 2000 Franc onsen mutile'erten a verwonnne Komeroden zo'omme geloss hunn.

Der Central-Comité.

Café de la Marne

LUXEMBOURG / Avenue de la Gare 6

Propriétaire: Jos. KRIER

CAFÉ DE PARIS

Propri.: JACQUES BAULER

LUXEMBOURG / PLACE D'ARMES

REX

Le cinéma élégant et moderne
ESCH SUR ALZETTE

RUE PASTEUR 30-32 - TEL.: 23-58

Système sonore: Western Electric Mirrophonic

PÂTISSERIE-CONFISERIE
WILLY WEINS-SENY

93, Rue de l'Alzette. ESCH SUR ALZETTE Téléphone 20-85
SALON DE CONSOMMATION

Betebug: Bericht iwer d'Feier vun Gro'ssherzoginsgeburtsdag. — Wa mir Gro'ssherzoginsgeburtsdag nôt mat gro'ssem Pomp bego'e konnten, so' woren Zeitemstänn schold drun. D'Sektio'n „Ons Jungen“ an d'Unio'n hun d'Gelehnêht benotzt fir un dësem Däg onse gefallene Komeroden ze gedanken. Um 9 Auer wor eng feierlech Kranzniederlegung un all de'he'g de' mir am Krich verlu'r hun: D'gefale Jongen, de' de' am KZ gesturwe sin, an de' den 11. Mai so' tragesch öm d'Liéwe kom sin. D'Feier wor versche'ert un Gesangverein „Sängerfréd“ an vun der Musekgesellschaft „Victoria“. Den Här

Notize vun der Redaktion

Mir bie'den ons Sektio'nscomitéen, hir 'Membere'n ömmer erem drun ze erönnere'n, dat et hir Pflicht ass, regelmä'ssig ons Zeitschröft ze kafen an ze liesen. Och soll jidder Member den én oder anere Frönd bestömmen, ons durch de Kaf vun „Ons Jungen“ materiel a moralesch ze önnerstözen. De reinge Bénéfiss ass fir d'Önnerstözung vun höllefbedürftege Membere'n aus onser Ligne bestömmt.

Vun der leschter Nummer un, bezuele mir onse Matarbechter e klengen Artikel rar aus. De'je'neg, denen hiren Artikel an der Nummer fir Gro'ssherzoginsgeburtsdag ofgedreckt go'f, können am Büro vun der Ligne zu Letzeburg, Neipuertsgäss 9, 1. Stack, Zömm'er 5 vispräche, fir hiren Honorar ausbezuelt ze kre'en.

Ons Matarbechter dürfen och hire vollen Numm önnert hiren Artikel setzen an d'Plätz vun Initialen oder engem Pseudonyme. Dat iwerlösse mir hinnen.

Wann én é besonnenesch interessant Erliewness aus senger Verstopzeit, aus dem Arbechts- oder Militärdéngscht (och Ömsiedlonge gehere'n derzo', well si dermat zesummenhänken) kennt, awer nôt Zeiä huet oder soss verhönnert ass fir se ze verschaffen, de' ge'we mir bie'den, ons den Inhalt vun der Erzielong schröftlech oder mündlech matzedelen. Mir ge'wen den Artikel da selwer an d'Reih machen. Et muss sech awer öm eng Säch handelen, de' wirklech geschitt ass.

Ons Zeitschröft soll jo och en interessan't a lehrreicht Zeiddokument fir de' kommend Generatio'ne sin. De' können da gesin, we' schwe'et d'Zeit-

M. huet mat ergreifende Wierder un de' gefale Jongen geduecht. Dono war e feierlechen Requiem an der Kirch. 6 Milizjongen hun E'rewuecht bei der Bör gestanen önnert dem Kommando vun R. W. Uschlie'ssend: wor eng feierlech Mass fir all ewakue'ert an öngesiedelt aus dem Land. Zum Schluss ass vu Kleng a Gro'ss d'Hémécht gesonge gin. Domat huet de feierlechen Däg sein Enn fond. Onsen opprichtegste Wunsch wár den, d'nächst Joer mat all Letzburger de Geburtsdag von onser Grande-Duchesse zesummen ze feieren. — De Comité vun der Ligne „Ons Jungen“, Sectio'n Betebug, genosse vun gro'sse Weltkrich et mat de Preisen hâten a we' dâper a fest ons Generatio'n dem verhässste Preiss de Bass gehalten huet. De' markant'st an dramateschst Begiewenheiten gin der Nowelt e guddé Begröff vun Resistenzgéscht a vun der letzburger Trei zur Hémécht.

Vun direk't politesche Sâchen könne mir nôt vill unhuelen, weil d'Rareté' vun Pobeter nach ömmer gro'ss ass. Wa mir eppes unhuelen, dann därf et nôt ze läng sin, et muss klar a gudd geschwe sin an et muss sech op letzburgeresch Ugelehnêhten — direkt oder indirekt — beze'en an et dierf nôt eng einfach Repetitio'n vun Artikelen aus äneren Zeidonge sin. — Op Gedichter reflekté'ere mir am allgemengen nôt vill. Mir refuse'eren se onbarmhärzeg, wann se schlecht sin a keng Spur vu poetesche Schwonk hun. De' mécht de' mir bis elo kruten, woren trivial gehalten, se hun wuel mat aller No't gereimt, mä se hun de Virschrofte vun der Versificatio'n nôt genuch Rechmong gedroen a wore nòmmen gereimt Prosa. — Wann et ver'e erstechnesch me'glech ass, sollen d'Sektio'nen, ons iwer de' interessant Besiewenheiten (Versammlongen, Veranstaltungene'n, Erönnertungsfeiern a. e. v.) e klenge Bericht vun e puer Zeilen aschecken, den dann ömmer der Rubrik „Chronik“ vun der Ligne' ofgedreckt gôt. De' Berichté können och un den Zentralcomité vun der Ligne geschickt gin.

Rédaction: Comité rédacteur de la ligne „Ons Jungen“ / Publicité et Expédition: Luxembourg, A. de la Porte-Neuve 9, 1er étage, Bureau 5
Présentation: Albert Bochet / Dessins: R. Lemr.

Confiserie R. Geiden Pâtisserie

ESCH SUR ALZETTE

RUE DE L'ALZETTE 72 - Téléphone 21-88

CONFISERIE - PÂTISSERIE - GLACES
SALON DE CONSOMMATION

EUG. NACHBAUR

Rue de l'Alzette 24

Tél. 28-21 ESCH SUR ALZETTE Tél. 28-21

(GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG)

Café Parisien

Propri.: ALICE WOLFF

LUXEMBOURG-GARE

RUE NEYPERG 67

CAFÉ FRANÇAIS

Propri.: JEAN STEFFEN-BOLLENDORF

PLACE D' RM S 14

LUXEMBOURG

Drok Fr. Bourg-Bourger, Letzeburg

Aus der Redaction

D'Unio'n schreift an hiren Nummer 12, si hatt lewer et ge'w mat der Bildung vun der geplangter Assemblée consultative (als Ersatz fir de onvollstänne Chamber) me Geschreck gemach. Eigentlich sollt se schon fonktionieren. D'Unio'n wöllt an der Assemblée 15 Stözzer hun, wat aus dösem passage ervirgët (Nr. 12 vum 27. Januar): „D'Unio'n verlangt an der assemblée consultative vu 45 Memberen 15 Stözzer fir d'Resistenz. Ons Vertrieder mussen vun enger Löscht gewielt sin, Auslieferung vun der Unio'n sin de 'D'Unio'n vitschle't'. No den Auslieferung vun der Unio'n sin de al Parteien nüt ganz mat der Zuel vu 15 averstänen.

La France et les réfractaires luxembourgeois

(Suite de la page 3)

en lieu sûr un aviateur anglais descendu en parachute sur le territoire français après la destruction de son avion. L'aviateur anglais était piloté par un jeune homme qui n'était pas en odeur de sainteté auprès des autorités collaborationnistes. En plein Paris, les deux sont interpellés par un agent stationné près de la sortie d'une station de métro. Il trouve sur le compagnon de l'aviateur anglais un paquet de tabac belge, ce qui était prohibé par les lois existantes. Invité à suivre le policier français avec son protégé anglais, le jeune guide craignant que la sécurité de son compagnon ne soit compromise, prend à part l'agent et lui dit: „Récoutez-moi. Si vous êtes bon patriote, vous nous relâchez tous les deux. Mon compagnon est aviateur anglais et voudrait échapper aux investigations hooches. Laissez-nous partir, nous vous saurons gré et l'affaire restera strictement entre nous.“ Le policier hésita un instant, puis: „Soit, dit-il, partez et n'en dites rien à personne.“ Ce qui fut fait après force remerciements et après que le jeune homme eut pris note du numéro d'immatriculation de l'agent. On réussit ainsi à se procurer l'adresse de l'agent

Nos Jeunes

dans le maquis français

(Suite de la page 3)

mand. Un sous-officier assis derrière une table se lève en sursaut, d'autres soldats et quelques gardiens français l'imitent. Tous sont abasourdis et ne savent s'expliquer la situation. Mais habitués à obéir à tout commandement sans réplique, personne ne pense à opposer la moindre résistance. D'ailleurs on ne leur laisse pas le temps. Trois maquisards s'élancent brusquement, la mitrailleuse en avant. Le sous-officier fait un mouvement pour saisir son arme, mais déjà une crosse lui vole au nez, et lentement ses mains montent. Parmi les gardiens quelques-uns sont blessés comme la mort, d'autres sourient aux maquisards. Mais tous ont les mains en l'air. „Rangez-vous le long du mur“, commande notre chef. Ses trois hommes veillent à ce que l'ordre soit exécuté promptement. Ils restent dans le bureau tandis que le Luxembourgais sort avec un griflon, qui lui a remis les clés des cellules. Les deux, suivis des autres maquisards disparaissent dans les longs couloirs sombres vers les chambres où sont incarcérées les victimes les plus visées. Là, où un geôlier veut s'opposer, il est désarmé

Acht Me'nt scho sinn ech als Kradmelder bei der 9. Panzerdivision g'efu'r. Et war nach ömmer alles gudd gang. Ausser engem Klengem Splitter am Kapp hat ech nach n'ischt erwösch. Et wor am Juni 1943 an der Gegend vun Chistr. Mat mengem Motto, eng Meldung fir onst 10. Regiment an der Tsch, sinn ech töschent de Granatrichter an de Gefechtsstand zo'gegendelt. D'Lucht war voll Polferdamp, d'Granaten sinn nömmen eso' gerät. Zu Hommeten hu'gen d'Vervonder do, ké Mönsch huet sech öm si gekömmert. Vill hätten nach können dem Do'd entrass ginn, aver Sanitäter hätten mir jo bal keng, de' woren hannen um Gefechtsstand, wo' et nött esogeknupp huet. Ech hu bei mir geduecht: „Hoffentlich ass ké Letzeburger dröner.“ Schon krächt et niewent mir, de Motto fiert mir töschent de Ben erass ann ech landen zwanzeg Meter dervun am Dreck. Dat war jo och kenger Opregung wert, meng Schanken hann ech nach op der äler Platz fonde, a mengem Pelz war och ké Lach. Ech rüchen mech op a kucken no'm Motto aus. Wat war dann dat elo? Et huet dach en op Letzeburesch gerufft! Ech lauschten an he'eren: „O Mamm, höllf mir.“ Ech krauchen um Bauch dem Schall no a ko'm an en d'ewen Granatrichter. Da lug e Letzeburger Jong, dem eng Granat sei lenke Fo'ss bis un de Krn' ewedegress hät. De ge'le russesche Sand war ro'd gefleert vum Blut. Et war net me fir lang ze wäiden. Ech hu mein Täschemesser erass geholl an hin d'Flieschlatzen mat der verfatzer Box eweg geschidd'en. Mat sengem a mengem Verband, mat onsen Nächstler hann ech him de Stomp verbonnen. Seng Löppen ware blo, seng Fangeren hätten d'Pirelen vum Rosekranz fest önklaamt. Mei Bleck ass op eng Medaill vum eiser Muttergottes vu Letzeburg gefall. Nöt eng

patriote. Une huitaine après, l'aviateur anglais était rentré dans sa patrie. Or, quelques jours avant Noël, son protecteur reçut un volumineux paquet envoyé par l'aviateur anglais et contenant une superbe dinde à l'adresse du policier français. Inutile d'ajouter qu'on fêta joyeusement Noël.

Ces quelques exemples caractéristiques montrent quel chaleureux accueil

et renvoyé dans le bureau à l'entrée de la prison. Les portes des cellules s'ouvrent. D'abord les gens sont effrayés de voir cet uniforme tant craqué. On leur explique, mais personne ne prête fois, car les pauvres pensent que c'est ou bien une de ces nombreuses trappes ou bien une farce pour les torturer une fois de plus. Plusieurs se refusent obstinément à quitter leurs cellules, voyant déjà des scènes horribles devant leurs yeux. Mais on arrive à les convaincre, et chancelant comme s'ils étaient ivres, ils quittent les coins obscurs, où on les avait relégués. Dans la mi-obscurité ces misérables ressemblent à une troupe de fantômes. Pâles, les têtes rasées, ils s'appuyent contre le mur humide pour avancer. Les hommes du maquis font de leur mieux pour les soutenir et les guident le plus rapidement possible vers la sortie. Éblouis par la lumière vive du jour, les pauvres types, qui depuis des mois n'avaient plus vu le soleil autrement que par des grilles serrées, abritent leurs yeux derrière leurs mains tremblantes. Mais quelle surprise les attend encore dans la cour! Trois camions de la Wehrmacht y sont stationnés. Maintenant il n'y a plus de doute, qu'ils ont été sortis d'ici pour être tués. „Mais non, leur explique le chef, ce sont là des voitures que nous avons chipées aux boches et nous nous en

Ke'er huet hie gefä'mert. Nodém ech him d'Bludd ofgebonnen hat, hann ech en zu mengem Motorrad geschleift, dat de Gon und gudd iwerstah hat, nömmen é Splitter war durch de Preu gang. Mat dem verwonde Kommerod iwert de Krn' en, sei Kapp op meng Schöller, sinn ech dann nach dröseg Kilometer durch den Dreck getu'er, bis ech hien an engem Lazarett bei Chistr. olliwere komm. Hien huet mir stomm meng Hän gedreht a seng wileg Löppen hann é Merci ugedeit. Ké Wurt hätte



mir gewieselt de' ganz Zeit. Ech wo'set nüt, wén hie war an hien huet mech nött kann. Mir waren zwé Letzeburger, dat war genug. Ech hann hien damals beieid, hie kommt erass aus dem Knascht, vielleicht soguer no Letzeburg an d'Lazarett, ann ech sinn erö'm zréck gegendelt an hu gewärt, bis meng Ke'er sollt kommen. Le'we Kommerod, ech hoffen, dass du haut erö'm gesond a monter am Liéven stés, genau we mir Aner. Vill Jongen gefen g'er nach mat ons tauschen, ower de' schloffen weit ewech vum onser sche her Hémecht, önnert källem russischem Buedem. Mir denken un si!

les réfractaires luxembourgeois ont généralement reçu en France et que la police française, appelée par Vichy, à leur donner la chasse, n'a pas été la dernière à les prendre sous sa protection quand l'occasion s'en présentait. Les réfractaires luxembourgeois s'en souviendront toujours avec des sentiments de gratitude émue.

F.

servons pour tromper la Gestapo, car avec d'autres camions on nous aurait arrêtés très vite.“

Avec beaucoup de peine on hisse les délivrés sur les camions. Ils se méfient toujours, et on ne voit pas le moindre sourire sur leurs lèvres. Avant de quitter la prison, le Luxembourgeois rentre dans le bureau, où une vingtaine de soldats allemands et de gardiens sont réunis, face au mur. Il coupe les fils du téléphone pour empêcher qu'on signale trop tôt l'événement, ensuite il enlève toutes les armes, fait ses adieux et sort. Les autres sont prêts à partir, sur chacune se trouve une trentaine de personnes, les unes debout, les autres assises, et trois maquisards en uniforme feldgrau. L'officier lui-même monte dans la première voiture, donne le signal et le convoi se met en route.

Doucement et puis de plus en plus vite. A chaque instant on peut s'attendre à une poursuite de la Gestapo. Tant qu'on sera en ville, le danger ne sera pas passé. Des deux côtés les gens défilent sur les trottoirs. Ils se retournent, baissent les têtes et on voit la haine dans leurs yeux. Des femmes se lamentent, des hommes serrent le poing; plusieurs qui ont des parents ou des connaissances en prison, essaient de se jeter sur le convoi, pour l'arrêter et sauver les victimes, car tous sont convaincus que ces pauvres vont être

tion de l'Eglise et de l'Etat et qu'on représentait, non sans apparence de raison, comme athée et franc-maçonne. On ignorait la puissante renaissance qui, depuis le début du XX^eme siècle, ramène l'élite de la jeunesse au christianisme, les Equipes Sociales, les Jeunes, Jeistes, Jacistes, les Eclairiers de France etc. Au Luxembourg, sermons et prières continuaient à se faire en allemand. Le paganisme hitlérien qui devenait l'âme de la jeunesse allemande et la persécution des catholiques n'avait guère ému notre clergé au même degré que le gros du clergé allemand. La presse, Luxemburger Wort, Landwirt, Zeitung etc. continuaient de s'exprimer en allemand. L'extraordinaire prospérité que l'utilisation des fers de l'immense bassin minier d'Esch-Dudange etc. avait amenée dans le pays endormait dans une sorte d'inconscience ses valeurs morales.

Septembre 1939 fut un dur réveil, et plus dur encore mai 1940. L'Allemagne violant une troisième fois la neutralité du Luxembourg dont elle était garante collective, y installait sa domination avec une douceur hypocrite double de persécution sauvage, selon qu'elle voulait gagner les uns ou réprimer les autres. Il fallut adhérer à la V. D. B., sinon c'était la déportation non seulement pour les hommes, mais pour la famille entière, femmes et enfants. En moins de cinq ans n'oublions pas que près du tiers de la population, déportés politiques au camp de concentration, déportés ouvriers dans les usines, transplantés familiaux furent ainsi balayés d'un bout à l'autre de l'Europe. Combien seront morts, ou déprimés à jamais, quand le retour au pays sera possible.

Il importe donc que le Luxembourg, ses malheurs et ses droits ne soient pas oubliés. Dès maintenant, il semble bien qu'il doit faire partie de cette union économique de Gantles — Luxembourg, Belgique, France, qui s'étendra probablement à la Hollande — et qui deviendra peut-être, en un temps plus lointain, l'Union occidentale. Ceci est l'affaire des gouvernements Notre ambition plus modeste est que l'âme luxembourgeoise puisse, après l'abolition du fameux décret boche prohibant l'étude et l'usage du français dans le Grand-Duché, s'exprimer désormais dans cette langue française qui est entre toutes la langue de la Liberté.

Fr. LEFORT.

mis à mort. Mais des soldats allemands qui passent, les retiennent, aidant ainsi la résistance sans le vouloir.

A la sortie de la ville trois boches commandant halte. „Nous sommes perdus“, se dit le chef d'expédition et pourtant il ne perd pas tout espoir. Peut-être c'est un simple poste de contrôle, mais il se peut aussi que la Gestapo leur a dressé une embuscade, que d'autres soldats se cachent quelque part, et que déjà, quelques dizaines de fusils sont braqués sur eux. Le convoi s'arrête, l'officier descend. Les trois saluent et demandent les papiers. Leurs regards sont insouciant, ils ont même laissé leurs fusils appuyés contre un arbre. Le maquisard fouille un moment dans sa poche, sourit de la manière la plus gentille à ses „camarades“ de la Wehrmacht, retire brusquement la main et „présente“ un révolver. Les trois essayent d'avoir une explication, mais comme toute riposte ce drôle d'officier les engage à monter dans sa voiture. Les délivrés qui ont observé avec curiosité cette scène sont maintenant convaincus de leur libération. Ils embrassent les maquisards et des larmes de joie inondent les rides de leurs visages meurtris par les tortures endurées depuis des mois. Le convoi se met de nouveau en marche et part vers les montagnes, vers la Liberté.

Y